



Volcans andins & Ojos del Salado 2007

22 janvier 2007, une date qui restera gravée dans nos mémoires. Gravée d'une pierre blanche... ou plutôt d'une pierre jaune, tellement cette couleur aura marqué les paysages qui nous auront entourés durant ce voyage aux relents de soufre volcanique. Un retour en quelque sorte aux origines de la Terre.

Il nous aura fallu entre sept et huit heures d'effort, à lutter contre le froid et surtout le vent omniprésent, pour avaler les mille derniers mètres et atteindre la cime de l'Ojos del Salado, le toit du Chili. De là-haut, à 6893m, nous pouvons savourer les paysages infinis qui se dessinent depuis le deuxième sommet des Andes. Le site est grandiose, le ciel d'une grande pureté. Cette immensité ainsi contemplée est le plus beau des cadeaux. Et ce n'est pas ce diable de vent, qui nous aura ballottés durant toute l'ascension, qui va nous gâcher ce moment de bonheur !

Certes, l'ascension de l'Ojos ne nous aura demandé que trois jours mais cela fait maintenant près de trois semaines que nous crapahutons au Chili pour nous acclimater et réussir ce projet tant rêvé. Tout débute dans la vallée du Maipo, au SE de Santiago. En métro, bus, taxi... tous les moyens sont bons pour y arriver ! Si cette région doit sa réputation à ses vignobles, elle est également un lieu apprécié de randonnée et d'alpinisme. Au départ du sympathique refuge Lo Valdes, situé en fond de vallée (1900m), nous gravirons d'abord le Cerro Union (3600m), sommet sans grandes difficultés hormis une arête rocheuse assez délitée et une progression pénible sur de la cendre volcanique... on aurait dit de la sciure de bois ! Vue grandiose au sommet sur les glaciers et montagnes de la région comme l'El Morado (4800m) et surtout le majestueux Cerro San Jose (5830 mètres), brillant de mille feux au coucher de soleil.

Réconfort après l'effort, nous profitons le lendemain des Banos Morales : bains thermaux situés à un jet d'eau du refuge. Ces sources naturelles d'eau chaude, d'environ 25°C, sont riches en sels minéraux : le chlore, le sodium, le potassium, le calcium pour en citer les principaux. Bref, une eau qui revigore ! C'est sûr, avec ces différents attraits, cette région du Maipo peut susciter l'intérêt d'un futur séjour, avec possibilité de gravir plusieurs hauts sommets : le San José, le Marmolejo (6100m) et le Tupungato (6570m). Tout en sachant qu'après, on appréciera volontiers les jacuzzi locaux !

Deux heures... voilà la durée du vol en avion qui nous permet ensuite de survoler la cordillère andine, du Sud au Nord, de Santiago à Calama. Et quel vol ! Rien que pour nos yeux, éblouis par toutes ces belles montagnes volcaniques enneigées qui s'égrènent comme un long chapelet entre Chili et Argentine : d'abord à un jet de pierre, l'Aconcagua, ensuite l'Ojos del Salado, trônant fièrement du haut de ses 6900 m parmi d'autres volcans au dessus du Salar de Maricunga, enfin le Ljullaillaco. Cette première vision, vue du ciel, nous dévoile un sommet partiellement enneigé, à partir de 6000 mètres.

Calama, une ville en plein cœur du désert d'Atacama, un des plus arides de la planète, à cause de sa salinité. Cette ville vit essentiellement des richesses retirées de la mine de cuivre de Chuquibambilla, la plus grande du pays. En dehors de cela, cette ville ne paye pas de... mine ! De là, une route presque rectiligne nous mène en 2 heures à San Pedro de Atacama.

San Pedro, paisible village à 2500 mètres. Ses ruelles en terre battue, ses maisons basses en adobe convergent vers la place centrale et sa superbe église blanche étincelante, dont la charpente est construite en planches de cactus.

San Pedro est une oasis de verdure dans cet univers minéral, sous le tropique du Capricorne, sous le soleil exactement et ce zénith implacable à ce moment de l'année: lunettes solaires et écran total obligatoires. Chaleur et soleil la journée, fraîcheur et milliers d'étoile la nuit...

San Pedro se trouve aussi au centre d'une région de vestiges archéologiques. Le Musée Archéologique vaut le détour. On y trouve notamment des momies bien conservées. C'est le missionnaire belge Gustave Le Paige qui, à partir des années 50, a pu mettre en évidence la région de l'Atacama. A proximité du village, s'élève aussi la forteresse inca de Pukara de Quito. De là-haut, vue imprenable sur la haute silhouette du Licancabur (5920m).

San Pedro est enfin le point de départ de nombreuses curiosités naturelles. Ainsi, trois heures de randonnée dans le désert nous amènent dans la vallée de la Lune, dépression faite de sable, de sel et de pics rocheux résultant de l'érosion du vent. Un somptueux coucher de soleil termine en apothéose cette journée de contemplation, d'admiration et d'émotions.

Viennent ensuite quatre jours de trekking au Nord de San Pedro. Nous remontons la vallée du Rio Grande. Elle commence par un canyon fait de murailles verticales très rapprochées qui n'autorisent tout au plus que la taille humaine pour pouvoir les longer. Des passages de gué plus ou moins longs se succèdent aussi: pieds dans l'eau, si ce n'est plus! L'altitude s'élève imperceptiblement. La vallée s'élargit. Les petits villages que nous traversons sont de véritables oasis et témoignent d'une activité agropastorale rudimentaire mais efficace: des bisses dévient l'eau de la rivière et irriguent ici des champs de luzerne, là des champs de maïs, là-bas des fèves et de l'ail. Le désert n'est pas loin: des cactus géants délimitent ce territoire inhospitalier. Plus haut, nous accédons à l'Altiplano, vaste plateau semi-désertique à 4000 mètres où nous pourrions côtoyer lamas, vigognes et alpagas.

Le 4X4 nous reprendra en fin de parcours, quelques globules rouges en plus. Direction les Banos de Puritama pour un bon dégrasage (de la poussière...) et ensuite la région de Tatio, près de la Bolivie. L'hiver bolivien menace et déborde sur le versant chilien. Il pleut et il y a même des orages! Mais quels paysages et quelle ambiance, encore une fois! A Tatio (4200m), nous plantons les tentes sous un léger crachin, au pied du Cerro Soquete, notre objectif suivant.

Au petit matin, à l'aube, après un court trajet en véhicule, nous entamons la montée du Soquete. Il faudra faire vite, car le temps est à l'éclaircie le matin, mais l'après-midi, rebelote pour la pluie. D'abord en terrain herbeux, ensuite dans les blocs et cailloux instables, nous progressons pas à pas vers la corne rocheuse sommitale. Quel bonheur de sentir que l'organisme suit et s'adapte petit à petit à l'altitude. Juste un peu d'étourdissement vers 5000 mètres, sinon, tout se passe bien. Tous au sommet. Le mauvais temps approche, il commence à grésiller en descendant. Peu avant de rejoindre notre tente, sous une menace orageuse constante, un site géothermique attire notre attention: de vastes cuvettes de boues grisâtres en ébullition dégagent une désagréable odeur de soufre. Un lieu étrange, un de plus.

Le lendemain, encore un lever matinal: au programme, les geysers du Tatio, à proximité du campement. Spectacle féerique que ces remontées brusques d'eaux chaudes bouillonnantes. Gloups, gloups... Au lever du soleil, la condensation s'amplifie, l'air frais libère des fumerolles au contact de cette chaleur exposée. Un décor magique. Un petit coup d'œil sur le Soquete: il est tout enneigé!

L'après-midi, après un bref passage à San Pedro, on prend la route vers la Bolivie, direction le Licancabur. Passage de la frontière à un poste militaire en plein désert et en plein vent: le douanier n'a

jamais vu autant de monde ! La route asphaltée devient une piste en terre battue, le 4X4 qui nous mène au pied de la Laguna Blanca est conduit par Bernardo, un guide qui a déjà fait le Licancabur plus de 400 fois ! Frisson garanti : son véhicule n'a pas de frein, bonjour l'arrivée... Pour une fois nous dormirons en dur : un vieil entrepôt nous servira de refuge...contre la pluie qui ne cessera de tomber toute la nuit. Elle ne s'arrêtera que vers deux heures du matin, soit une heure avant notre réveil.

Vers quatre heures du matin, sous un ciel se dégageant timidement , nous partons remonter les pentes enneigées du Licancabur. Bernardo , fier de nous montrer le chemin vers « sa » montagne , mâchonne constamment des feuilles de coca. Après 6 heures d'effort, tout le groupe arrivera au sommet. Fantastique vue sur la Laguna Verde, côte bolivien et le Salar d'Atacama côté chilien. Le sommet du Licancabur " la Montagne du Peuple" est un large cratère au fond duquel se trouve un lac. Les images de Nicolas Hulot , dans son émission « Ushuaïa Nature » , plongeant dans ce lac gelé me reviennent à l'esprit. Il était redescendu en parapente, nous, ce sera à pied. Trois succès en dix jours, le moral est au beau fixe.

Dépaysement garanti, le lendemain : nous voici au bord de l'Océan Pacifique, à Caldera, petite ville bien agréable , port de pêche et minier. Quel contraste avec les jours précédents! En deux jours, nous avons quitté définitivement la région de l'Atacama, non sans avoir visité encore les splendides Lagunas Miniques et Miscanti, aux pieds des volcans des mêmes noms, ainsi que le Salar d'Atacama, vaste étendue de sel de 3000 km², renfermant environ 40% des réserves mondiales de lithium. Difficile de voir une exploitation de près. Pas plus que ces flamants roses qui s'éloignent au moindre bruit.

De là, à travers un paysage très désertique, nous parcourons 800 km vers le sud en empruntant la fameuse Panaméricaine, route coincée entre montagne et océan, aux longues lignes droites et " quelques" virages, fréquentée surtout par d'énormes camions . Dangereuse aussi sans doute, comme en témoignent les nombreuses croix fleuries ou autres commémorations funéraires qui jalonnent la route. Reflet aussi de l'activité économique du pays, cette route est longée par de nombreux sites miniers : fer, cuivre, gypse...

Caldera, 0 mètre ... de quoi prendre un bon élan et de l'oxygène dans nos poumons pour les jours suivants, car pour cinq jours, nous traverserons le Chili d'Ouest en Est , ce n'est pas long, il n'y a que 250 km, direction le splendide Parc National Tres Cruces, là où d'autres paysages inédits nous attendent . L'accès à ce parc se fait par une impressionnante vallée encaissée entre des falaises, puis entre des pentes moins raides et très colorées, du gris au rouge en passant par des tons jaune ocre. La nature mélange les couleurs au gré de sa fantaisie. Le massif des Tres Cruces (6700m) surgit au passage d'un col, se reflétant à la perfection dans les eaux de la Laguna Santa Rosa. Nous campons à côté du refuge. Au petit matin, le lac est clair. Tout est calme, silencieux, apaisant. Un profond sentiment de paix intérieur m'envahit. Une petite randonnée nous permet d'apprécier ce petit coin de paradis.

Nous reprenons la route. Après avoir longé le Salar de Maricunga, nous apercevons pour la première fois notre objectif, l'Ojos del Salado , entouré de ses satellites volcaniques. L'émotion m'envahit à nouveau. Jusqu'à présent, je l'avais vu en photos ou de loin en avion , mais maintenant , il est là, devant moi, imposant.

L'arrivée au bord de la Laguna Verde (la « chilienne » ...) est aussi un éblouissement. Celle-ci nous égaie de ses eaux d'un bleu turquoise extraordinaire. Nous sommes à 4200 m, le vent souffle et forme des vagues à faire envier les surfeurs d'Hawaï...D'autres bains thermaux nous attendent , soit en plein air, soit à l'intérieur du refuge des carabiniers . On les appréciera surtout au retour du sommet !

Sac au dos, nous remontons une large vallée sablonneuse au fond de laquelle l'Ojos et d'autres montagnes dépassant les 6000 m se dévoilent sous leurs plus belles couleurs . Trois bonnes heures et nous atteignons le campement Atacama , à 5200 mètres. Nous plantons les tentes, dans le vent, ce

diable d'élément qui ne nous quittera plus en définitive! L'altitude se fait ressentir : le sommeil est plus difficile. Après une nuit froide et ventée, avec plus de 15 kilos sur le dos, nous entamons la montée vers le campement Tejos à 5800 mètres. Tels des épées plantées dans le sol, des pénitents de glace défendent le chemin d'accès au campement. Trois heures à nouveau de marche et puis, nous dressons les tentes, tâches rendues plus difficiles en raison du manque d'oxygène. Nous les plantons à proximité du refuge, curieuse habitation en forme de « L » et faite de deux containers, abri de fortune pour six personnes. Devant nous, la cime rocheuse de l'Ojos nous nargue, mille mètres plus haut. Le vent a l'air d'être le maître des lieux aussi. On repère bien une partie de l'itinéraire à suivre pour demain.

Demain est un autre jour et nous y voici...Le Jour J. Trois heures du matin, personne n'a dormi, on a prié Eole, mais rien n'y a fait, le vent a secoué durant toute la nuit nos frêles tentes. Il faut s'extirper du confort du sac de couchage, s'équiper, manger un petit bout et partir dans la nuit noire et étoilée à souhait. Trois d'entre nous renonceront dès le départ ou pendant les premières heures de l'ascension. Le lever de soleil, vers 6 heures, est magnifique: on doit être vers 6300 mètres. L'ombre de l'Ojos se projette à l'infini. Infinis aussi ces espaces qui nous entourent. Il fait toujours aussi froid, le vent de face ne nous lâche pas. Doudoune, surpantalon, surmoufles, cagoules... tout y passe. Des passages rocheux et neigeux alternent dans notre progression ascendante. S'ensuit une large arête interminable où la tête se substituera aux jambes pour avancer. Le sommet... il faut le mériter: seulement 1000 mètres de dénivelée mais à cette altitude, le souffle est court, un pied devant l'autre... aller au fond de soi pour trouver l'énergie, la force.

Vers 6750 mètres, nous débouchons au lieu-dit Caldeira. Le sommet est enfin devant nous, jusque-là caché par un épaulement. La fatigue s'empare de nous, un peu plus. Une traversée dans la neige et des éboulis, sous une barre rocheuse, nous amène au pied du couloir rocheux sommital. Le vent infernal s'engouffre dans cette anfractuosité étroite ...et nous aussi. Avec l'aide d'une corde fixe, nous surmontons ce passage rocheux en II-III et débouchons sur l'arête sommitale, chacun à notre tour, sur la haute cime de l'Ojos del Salado. Nous sommes au sommet de la « Source de la Rivière Salée ». Huit d'entre nous auront le bonheur de vivre ce moment. Le thermomètre indique - 20 degrés, sans compter ce vent violent qui nous déstabilise et accentue l'impression de froid. Emotions insondables devant ces immensités ! Quelques minutes de bonheur, mais il faut déjà redescendre, trouver un peu de chaleur vers le bas, profiter d'une neige encore durcie. Nous rejoindrons tous notre campement à 5800 m, fatigués voire au bord de l'épuisement complet pour certains..

Un voyage d'une grande richesse, qui aura répondu à toutes nos attentes, un pays fascinant qu'il est bon encore de parcourir. Nous quittons la région de l'Ojos en quelques jours, retournons sur Santiago la tête pleine d'images et de souvenirs fantastiques! Amateurs de grands espaces, ce voyage ne peut que nous ravir. Dans un magazine de montagnes, je lis que l'Ojos del Salado doit subir de nouvelles mesures pour déterminer son altitude et peut-être dépasser l'Aconcagua pour devenir le plus haut sommet des Andes ... Espérons que non, sinon, il perdra de son isolement !

Voyage de deux Belges qui avaient la frite dans cette équipe Allibert ...

Christiane Blaise Jean-Luc Fohal

Le groupe, c'était aussi Emilie, Frédéric, Jean-Baptiste, Denis, Grégory, Olivier, Manu, Didier, Odile et Serge.

Et l'équipe logistique : Carlos, Yuho, Luis.

Photos et dossier sur www.jeanlucfohal.be

L'Ojos en pratique

Période et climat : Le meilleur moment pour se rendre sur la montagne s'étend de décembre à février . Le froid et le vent caractérisent le climat. Le vent fait son apparition en fin de matinée et peut empêcher toute ascension. C'était tout juste pour nous. De même, de la neige et des pénitents de glace peuvent gêner l'approche aux refuges Atacama et Tejos. Enfin, l'arrivée de l' « invierno boliviano » à tout moment peut recouvrir en une seule nuit la montagne de plus 1 m de neige. L'ascension devient alors particulièrement aléatoire.

Logement : Plusieurs refuges sont installés sur la montagne ou à proximité. Ils sont tous très sommaires et ne constituent qu'un abri contre le vent, le mieux est de camper.

- Refuge de la Laguna Verde (4200m) : près du poste de douane . présence de bains d'eau chaude.
- Ancien poste de douane (4500m) : idéalement situé au départ de la piste montant vers l'Ojos del Salado
- Refuge Atacama (5200m) : au terminus de la piste 4X4, quatre places
- Refuge Tejos (5750m) : dernier refuge avant le sommet, six places

Documents :

- passeport en cours de validité (au moins 6 mois)
- pas de visa nécessaire
- permis d'ascension pour l'Ojos del Salado

Formalités permis :

- Demande d'autorisation (le DIFROL) auprès de la Direccion de Fronteras y Limites, Bandera, 52, 4^{ème} étage, Santiago (tél : 02 671 41 10). Le formulaire peut être disponible par fax (00 562 697 19 09, 2 jours de délai, retour par fax) ou par internet (www.difrol.cl , 2 semaines de délai, retour par courrier recommandé + Taxe : compter 160 us\$;
- Passer avec le Difrol auprès du Sernatur (Service National du Tourisme) de Copiapo (Los Carrera, 691). Le personnel peut aussi donner des renseignements sur le nombre de personnes présentes sur la montagne et sur les conditions météo.
- Se faire enregistrer au poste de douane de la Laguna verde . Ce sont eux qui assurent les secours en montagne, après 10 jours d'attente.

Matériel :

- Prévoir une tente résistante au vent violent et un bon sac de couchage (- 25°C)
- Vêtements chauds (doudoune ou polaire bonne épaisseur, coupe-vent , surpantalons, moufles, cagoule...)
- Paire de chaussures hivernale , coque plastique ou surbottes
- Crampons pour traverser le névé ou autres parties neigeuses
- Piolet ou bâtons télescopiques
- Un brin de corde de 40 mètres pour la dernière partie

Difficulté :

Pas de difficultés techniques particulières sauf la courte escalade du bastion rocheux sommital présentant quelques pas de II-III avec de bonnes prises. En ayant fait aussi l'Aconcagua, il ressort que l'Ojos est quand même plus dur : rocher sommital, isolement plus marqué.